

LES LAÏCS IGNATIENS: DISCIPLES, EN COMMUNAUTÉ, POUR LA MISSION

Samuel Yáñez

Professeur de philosophie à l'Université Alberto Hurtado

Membre des CVX

Santiago, Chili

Le Concile Vatican II a commencé par définir ce qui est commun à tous les chrétiens dans l'Église. Puis partant de là, il a approfondi ce qui est spécifique à chaque vocation (laïque, religieuse, sacerdotale). Sous son inspiration, l'Église a entrepris de donner naissance à l'Église *Peuple de Dieu*, comme catégorie théologique utilisée par le Concile. De même dans ce qu'on pourrait appeler le « monde ignatien », milieu non fermé mais au contraire ouvert de tous ceux qui ont choisi de vivre leur foi chrétienne en suivant le chemin tracé par saint Ignace de Loyola. C'est ainsi que les deux dernières Congrégations Générales de la Compagnie de Jésus ont dédié chacune un Décret au thème de la collaboration : le Décret 13 pour la CG 34, et le Décret 6 pour la CG 35. Au Chili, cette collaboration a déjà donné des fruits abondants de service, notamment en matière d'éducation, renouveau de l'expérience des Exercices spirituels, promotion sociale, évangélisation de la culture et service des plus défavorisés.

Dans cet article, je voudrais apporter quelques éléments de réponses aux deux questions suivantes. Premièrement : Comment faut-il envisager la collaboration

entre jésuites et laïcs ? Deuxièmement : Quels sont les traits distinctifs qui caractérisent le laïc ignatien ? Pour éviter les répétitions, je voudrais préciser que le terme « laïc » désigne ici aussi bien les laïcs que les laïques¹.

La collaboration

La Conférence d'Aparecida² a indiqué trois caractéristiques fondamentales de la vie chrétienne. Cette vie a son principe et fondement dans une *rencontre personnelle avec Jésus Christ*, qui ouvre la voie à la suite du Christ. Bien qu'étant individuelle, cette rencontre a aussi une dimension communautaire intrinsèque : la rencontre avec le Seigneur a lieu

la suite du christ et la communauté sont orientées toutes deux à la participation à l'œuvre du Christ : la vie chrétienne est missionnaire par essence

dans la *communauté* des disciples. Enfin, la suite du christ et la communauté sont orientées toutes deux à la participation à l'œuvre du Christ : la vie chrétienne est *missionnaire* par essence : elle consiste à aimer et à rendre témoignage.

En soulignant ces éléments, Aparecida suit fidèlement la ligne tracée par le Concile Vatican II. Par leur baptême, les chrétiens sont des frères qui reconnaissent leur besoin

de pardon et de salut, et reçoivent de l'amour gratuit de Dieu. Le baptême représente la première rencontre personnelle avec Jésus Christ, une rencontre bien réelle que l'on découvre avec les yeux de la foi. Cette rencontre a eu lieu dans l'Église qui, depuis l'origine, communique à ses nouveaux enfants le baptême qui fait d'eux des chrétiens. C'est donc le baptême qui est à l'origine de leur vocation commune, de leur mission commune et de leur responsabilité commune. Égaux par le baptême, avant tout. Différents ensuite par le parcours, le mode de vie, le service concret exercé par chacun. Tous portent la marque du baptême qui les appelle à être lumière du monde. En mettant l'accent sur la rencontre personnelle avec Jésus Christ, la communauté et la mission partagée, Aparecida réaffirme clairement la notion d'une Église au service des hommes, dans la communion et la participation, une notion chère aux chrétiens latino-américains.

La vie chrétienne selon la trame ignatienne doit être considérée comme un chemin parmi d'autres au sein d'une vie chrétienne commune plus vaste répandue dans le monde entier. Elle possède les trois caractéristiques indiquées plus haut, actualisées sous une forme personnelle mais pas séparées des autres formes de l'Église. Il s'agit d'une version bonne et confirmée du christianisme. Confirmée surtout par les fruits de sainteté qu'elle a produit.

La rencontre personnelle avec le Christ est la base. Dans le monde ignatien, les Exercices spirituels représentent un lieu privilégié pour vivre cette expérience. Par exercices spirituels, il faut entendre une certaine manière de prier, de contempler, de réfléchir, d'appliquer les sens, de méditer la Parole de Dieu, de réviser sa vie, etc. pour mieux aimer et servir, selon l'expérience d'Ignace. À la base de la vie chrétienne, il n'y a pas une doctrine, mais l'expérience d'une rencontre qui change tout, d'une vie qui se communique et se développe. Il y a un choix et un cheminement. Dans les Exercices spirituels, le Père, le Fils et l'Esprit Saint viennent à la rencontre du chrétien ignatien, qui est appelé à répondre.

La rencontre personnelle avec le Christ, selon la manière ignatienne, a lieu au sein d'une communauté plus vaste qu'on pourrait appeler le « monde ignatien » ou la « communauté ignatienne », et qui est un organe du corps ecclésial. Cet organe est formé de cellules plus ou moins diversifiées : l'Ordre jésuite, les Congrégations qui s'inspirent de la spiritualité ignatienne, les associations de laïcs (CVX, associations d'anciens élèves), les mouvements (MEJ, Apostolat de la prière), le volontariat (ETAS), les groupes (les plus divers, selon les circonstances), les œuvres apostoliques (fondations, institutions, centres d'irradiation), les individus. Dans tout cela, la Compagnie de Jésus remplit une fonction vitale de service, consistant à animer, évangéliser, conserver et communiquer les traditions, orienter les efforts de renouvellement, etc. Depuis l'origine, elle l'a fait en instaurant un style de rapports fécond, comprenant la formation, l'accompagnement, le discernement et les entreprises conjointes.

Dans le « monde ignatien », la mission commune à tous les baptisés occupe une place particulière : celle du service de la foi et de la promotion de la justice. Il ne s'agit pas de deux choix distincts, mais d'un seul et même choix présentant deux versants. Car lorsqu'on considère la réalité d'aujourd'hui, on se rend compte que pour servir la foi – l'Évangile de l'amour jusqu'au bout – il faut nécessairement promouvoir la justice.

Il me semble que dans cette perspective, on peut aborder correctement le thème de la collaboration entre jésuites et laïcs : en signalant ces trois éléments (disciples, en communauté, pour la mission), en soulignant sa racine baptismale, et en indiquant ses modalités ignatienne (Exercices spirituels, communauté ignatienne, service de la foi et promotion de la justice). Cela permet d'avoir une vision suffisamment ample de la collaboration, sans se limiter à une perspective particulière. Par perspective particulière, j'entends aussi bien le point de vue de la Compagnie de Jésus que celui d'une association de laïcs ou de volontaires, ou encore celui de tel ou tel laïc. Chacun de ces points de vue particuliers est bien sûr légitime dans sa particularité. Mais lorsqu'il s'agit de collaboration mutuelle, chacun, individuellement et collectivement, doit chercher à se mettre à la place des autres. Le monde ignatien, et chacune de ses cellules particulières, est lui aussi une responsabilité commune, compte tenu des différents rôles.

Dans les années postconciliaires, les ignatien ont pris conscience que l'Esprit répandait en eux des grâces singulières pour le monde et l'Église. Et ils y ont répondu. Il suffit de regarder par exemple le renouvellement de la spiritualité ignatienne, et en particulier celui de l'expérience des Exercices spirituels, qui s'est frayée un chemin avec force parmi tant de personnes (prêtres, religieux, religieuses, laïcs, et même croyants des autres religions) ; mais aussi la grâce de l'élan apostolique des jésuites et des laïcs et celle de la collaboration, du travail coude à coude.

Car la collaboration est avant tout une grâce qui se répand progressivement. Nous devons demander avec insistance d'être capables de l'accueillir. Ce n'est pas facile.

*la manière de procéder du laïc
pour ce qui est de l'union avec
Dieu, la vie communautaire
ou le service apostolique, est
ignatienne mais pas jésuite*

Accueillir la grâce est un don qui demande des sacrifices. Et qui peut prendre toutes sortes de nuances. À la Congrégation Générale 35, les jésuites ont voulu faire précéder le Décret sur la collaboration d'un Décret sur l'identité. Je crois que c'est très important. Sur le thème de la collaboration, les laïcs devraient

en faire autant, autrement dit penser et renouveler leur identité laïque. Le thème de la collaboration deviendrait alors plus clair. Car la manière de

procéder du laïc pour ce qui est de l'union avec Dieu, la vie communautaire ou le service apostolique, est ignatienne mais pas jésuite.

Telle est à mon sens la façon la plus appropriée d'aborder la question de la collaboration ignatienne, qui est au cœur de la mission. Cela entraîne des choix théologiques, demande une union intime avec Dieu, appelle à des changements d'attitudes et de mentalité, en s'exprimant à travers des méthodes et des pratiques basées sur un style de vie social et ecclésial placé sous le signe de la simplicité, du dialogue, de l'ouverture aux signes des temps et à l'action de l'Esprit. Il ne faut pas oublier que la collaboration entre laïcs, religieux et prêtres, au sens ignatien du terme, est orientée à la mission, car elle consiste en définitive à collaborer à la mission de Jésus Christ en se mettant au service des hommes dans l'Église.

Le laïc ignatien

Cela étant, nous allons maintenant tenter de tracer les traits distinctifs du laïc ignatien. À la lumière d'Aparecida, la réponse est simple. C'est un disciple en communauté et mission ; c'est un baptisé ; c'est quelqu'un qui a rencontré Jésus Christ dans les Exercices spirituels ; c'est quelqu'un qui a le sens de la communauté dans le monde ignatien, et qui oriente sa vie dans un esprit apostolique, dans le sens de la foi qui fait la justice. En un mot, c'est un baptisé ignatien.

Cependant, l'énumération de ces caractéristiques ne fait que susciter de nouvelles questions. Quel genre d'expérience des Exercices spirituels ? Appartenance formelle à une communauté ? Orientation apostolique de la vie professionnelle et familiale, ou vie apostolique en dehors de ces contraintes quotidiennes ?

Je pense que ces toutes questions doivent recevoir une réponse adaptée aux circonstances, aux temps, aux lieux et aux personnes. Ce qu'on peut dire, c'est que pour être un laïc ignatien, il ne suffit pas d'avoir étudié dans une institution éducative ignatienne ou d'avoir des amis ignatien. Par ailleurs, le meilleur laïc ignatien n'est pas nécessairement celui qui collabore avec la Compagnie de Jésus ou qui travaille dans l'une de ses œuvres.

Je pense que les aspects liés aux trois caractéristiques fondamentales du laïc ignatien sont particulièrement importants aujourd'hui et dans un proche avenir.

Le laïc ignatien rencontre le Christ dans les Exercices spirituels. À ce propos, un point très important est à mon avis *la conscience qu'il a de ce processus*. Autrement dit, la conscience qu'il a d'avoir entrepris un chemin qui mène à une rencontre toujours plus profonde et intense. Le but est qu'il se sente saisi et transporté, dans une attitude de discernement, pour que s'actualise la grâce profonde de la suite du Christ. J'ai tendance à croire que la prise de conscience de ce processus est déjà en soi un bon indicateur d'une expérience spirituelle ignatienne. Dans son *Autobiographie*, Ignace révélait qu'il se sentait porté par Dieu comme un enfant par son maître d'école. Et à l'époque, il était encore un laïc : la fondation de la Compagnie de Jésus viendra plus tard. La suite du Christ peut être vécue à différents niveaux, y compris tout au début du processus. Il est donc nécessaire de pouvoir accompagner ce processus des laïcs et leur offrir les moyens pour aller plus loin.

Le laïc ignatien rencontre Jésus en communauté. Cette appartenance à une communauté est nécessaire pour lui permettre de dépasser l'expérience individuelle. Il est bon de rappeler que la première communauté des laïcs mariés est leur famille. Parfois il faudrait insister davantage sur ce point et sur la façon ignatienne de vivre la vie de famille (familles mystiques, communautaires et apostoliques). Mais je pense que le laïc ne doit pas se limiter exclusivement à sa famille, à l'Église domestique. Il a besoin aussi d'un cadre de référence plus vaste.

À ce propos, je pense que nous devons accorder une attention spéciale à tout ce qui peut favoriser la croissance d'une conscience institutionnelle et la mise en place d'institutions laïques. Le climat d'individualisme qui caractérise la culture actuelle nous touche aussi à notre insu, et qui conditionne la mentalité et la conduite des jésuites comme des laïcs. Par ailleurs, certains obstacles à une collaboration plus étroite entre laïcs et jésuites proviennent de la différence entre les uns et des autres dans l'institutionnalisation de la vie ignatienne. Bien que les associations laïques aient déjà fait de grands progrès en ce sens, il reste encore un long chemin à parcourir. C'est pourquoi j'ai été très heureux de constater que le Décret 6 de la dernière Congrégation Générale 35 recommande aux Supérieurs majeurs jésuites de soutenir les CVX et autres associations laïques. Le modèle ne doit pas être celui d'un jésuite entouré d'un groupe de laïcs vivant à l'écart. Il faut mettre en place les processus individuels, spirituels et apostoliques nécessaires pour que leur expérience perdure dans le temps, qu'elle soit communicable aux autres et qu'elle multiplie ses fruits. Par

ailleurs, face à des besoins souvent urgents, il faut savoir résister à la tentation d'obtenir des résultats immédiats. On trouve ici une autre caractéristique de notre temps, qui se manifeste notamment par la diffusion du crédit et la diminution de la capacité d'épargner. Stimuler, inspirer, conserver, faire grandir, renouveler des chemins institutionnels prend du temps et de l'énergie, mais c'est ainsi que se construisent les chemins de l'Histoire.

Le laïc ignatien vit la vie apostolique dans une communauté. Quelquefois, il se trouve dans la situation de devoir choisir entre sa vie laïque quotidienne comme mission, et un engagement plus intense dans le service apostolique, au-delà de sa vie ordinaire. Mais en réalité, toute sa vie est appelée à être apostolique. C'est en définitive la volonté de Dieu, connue dans le discernement, qui indique à chacun ce qu'il doit faire. Mais même s'il est très important qu'il vive sa vie familiale et professionnelle et ses moments de repos et de délasserment dans un esprit apostolique, le laïc ignatien doit se caractériser surtout par son désir d'aller plus loin, en se faisant proche des besoins des autres. L'une caractéristique du laïc ignatien est précisément, me semble-t-il, ce désir d'aller aux frontières. Ces frontières sont d'abord ses enfants et ses collègues de travail, vus dans un nouvel esprit. Mais ces frontières sont aussi plus lointaines. Et dans cette perspective, les jésuites ont également besoin des laïcs, qui sont nombreux à souhaiter travailler et vivre avec eux.

une caractéristique du laïc ignatien est précisément, me semble-t-il, ce désir d'aller aux frontières

Il est nécessaire que les jésuites poursuivent leurs efforts généreux en vue de promouvoir l'identité et la mission des laïcs dans le monde et dans l'Église. Qu'ils aident les laïcs à grandir, servir, penser, entreprendre encore davantage. Qu'ils les mettent en garde lorsqu'ils voient qu'ils délaissent leurs responsabilités : la famille, le travail, la société, la culture, l'Église. Nombre de laïcs collaborent avec enthousiasme et gratitude à des œuvres de la Compagnie, qu'ils considèrent un peu comme les leurs. Ils sont collaborateurs. Cette collaboration leur apporte aussi beaucoup, en leur permettant de renouveler leur vocation laïque et de la vivre plus profondément. Je pense que les jésuites, doivent considérer la promotion de l'identité et de la mission des laïcs comme l'un des objectifs de leur travail. Cela leur permettra d'éviter de se servir des laïcs en fonction de leurs œuvres.

LES LAÏCS IGNATIENS

Mais dans tous les cas, les laïcs doivent rester les premiers responsables du renouvellement de l'identité laïque.

Le thème de l'identité est à mon avis au centre de la question de la collaboration. Car l'identité du laïc, telle que Vatican II l'a présentée de façon si stimulante, bouleverse des mentalités et des pratiques collectives séculaires. Il n'est pas facile pour les laïcs de vivre leur vie de foi de façon adulte, car les processus sont lents. D'autre part, l'identité jésuite, religieuse et sacerdotale, a subi elle aussi des changements. D'où la difficulté qu'ont parfois des jésuites relativement jeunes à collaborer avec les laïcs, due peut-être en partie au fait qu'ils donnent trop de place à leur identité jésuite dans l'entreprise commune et dans l'action.

Le « monde ignatien », cellule vivante de l'organisme ecclésial, apporte ainsi sa contribution au projet historique d'une Église de communion et de participation. C'est une grâce. La collaboration est un feu qui en allume d'autres. Dans nos différentes tâches en faveur de la justice et de la promotion humaine, des agnostiques et des non croyants participent au travail commun. Car en soi, la collaboration est évangélisatrice, et elle l'est d'abord pour le missionnaire lui-même. Je crois que nous devons beaucoup demander, pour être capables de répondre avec sagesse à la grâce de la collaboration. Et en particulier, nous devons demander un don précis : la grâce du sens des nuances. Dans le langage ignatien, cela s'appelle le discernement : savoir distinguer, nuancer, pour continuer à avancer sur le chemin du Seigneur qui, avec sa machette, ouvre des sentiers dans les taillis.

¹ Une première version de cette réflexion a été présentée à la 2^{ème} Rencontre de la Section Laïcs de la Conférence des Provinciaux d'Amérique latine (CPAL), qui s'est tenue à Quito, Équateur, du 17 au 20 juin 2008. Je remercie mes amis laïcs et jésuites pour leurs commentaires à cette première version.

² Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, Aparecida, Brésil, 30 mai 2007.